MARCEL DE MONTMOLLIN

1887-1940

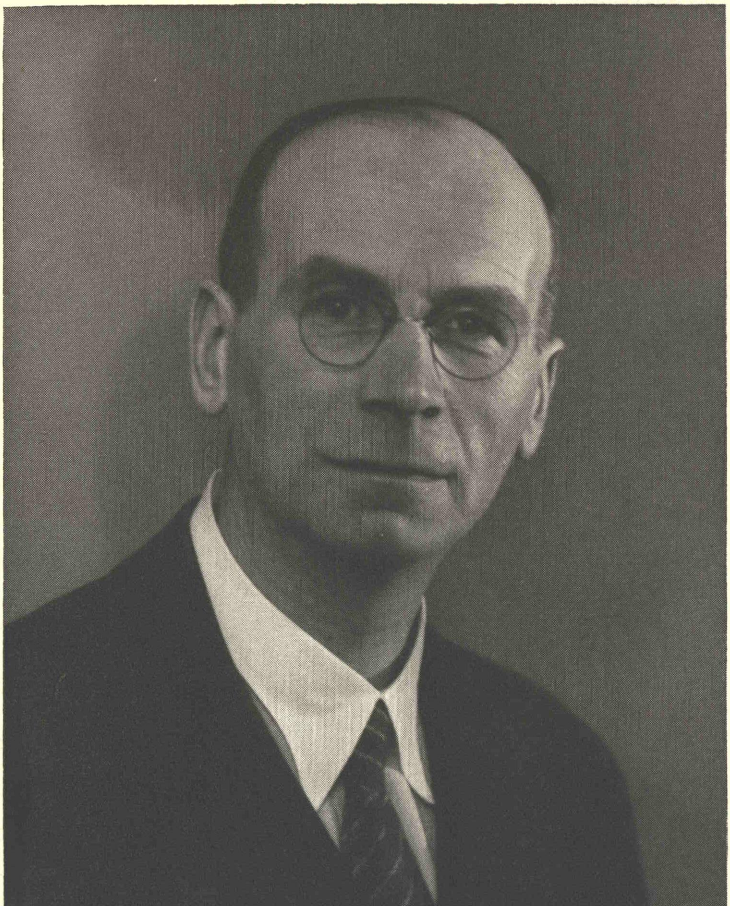
par

HENRI RIVIER

AVEC PORTRAIT

EXTRAIT DU « BULLETIN »
DE LA SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DES SCIENCES NATURELLES
TOME 65, 1940

Imprimerie Centrale, Neuchâtel



Marcel de Montmollin

Extrait du Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, tome 65, année 1940.

MARCEL DE MONTMOLLIN

1887-1940

par

HENRI RIVIER

AVEC PORTRAIT

L'Université de Neuchâtel et la Société neuchâteloise des sciences naturelles ont été cruellement frappées ces derniers temps. En juin 1939 nous quittait le grand savant que fut Alfred Berthoud. En septembre 1940 nous déplorions la mort d'Emile Argand, le plus célèbre de nos professeurs. Et peu de temps après lui, le 26 novembre dernier, Marcel de Montmollin succombait à son tour. Sa mort si subite, que rien ne faisait prévoir, nous remplit tous d'une douloureuse émotion, car nous voyions disparaître, encore dans la force de l'âge, un homme et un ami sur qui reposaient les espérances de notre Faculté des sciences et de notre Université. Il est particulièrement pénible pour un de ses aînés, qui fut son professeur avant d'être son collègue, de rappeler ici le souvenir d'un homme qui, outre ses grandes qualités scientifiques et pédagogiques, était en même temps un beau caractère, loyal et sûr, et qui sut jouer un rôle considérable pour le bien de son pays et de sa cité.

Marcel de Montmollin est né à Neuchâtel le 15 août 1887. Descendant en ligne directe du chancelier Georges de Montmollin, fils du docteur Georges de Montmollin, qui exerça dans notre ville une longue activité médicale que ceux qui l'ont connu n'ont pas oubliée, il appartenait à une des familles qui se sont le plus illustrées dans notre cité. Il fit ses premières études au collège et au gymnase de notre ville, puis fréquenta les universités de Neuchâtel, de Lausanne et de Munich. Licencié ès sciences physiques en 1910, il fut reçu docteur ès sciences en 1914 avec une thèse sur la polymérisation de l'éthylène préparée sous la direction du professeur Billeter et présentée à l'Université de Neuchâtel, toute jeune alors. A cette Université il fut d'abord privat-docent (1916), puis la quitta en 1918 pour passer trois années à Genève, où il travailla dans le domaine des alcaloïdes dans le laboratoire d'Adolphe Kaufmann, privat-docent, puis professeur extraordinaire à l'Université de cette ville. De retour à Neuchâtel en 1921, Mont-

mollin fut d'abord professeur suppléant. En 1925 il fut nommé professeur de chimie au Gymnase cantonal en remplacement d'Alfred Berthoud, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. La même année il devint titulaire de la chaire de chimie industrielle et chef de travaux à l'Université, avec le titre de professeur extraordinaire. Enfin, en 1939, il fut nommé professeur ordinaire de chimie organique, succédant dans ce poste à l'auteur de ces lignes qui prenait sa retraite.

Marcel de Montmollin a dirigé dans sa carrière un grand nombre de jeunes chimistes qui lui seront toujours infiniment reconnaissants pour ses hautes qualités pédagogiques et pour la clarté de son enseignement. Il exigeait des étudiants confiés à ses soins une grande précision dans leurs travaux et des rapports exactement et correctement rédigés. Il les formait ainsi, avec une grande conscience, pour leur carrière future. Il s'intéressait vivement à eux, les aidant de ses conseils et de son expérience, et, possédant de nombreuses relations dans le monde de la science et dans celui de l'industrie, les aidait puissamment à trouver des situations qui leur convinssent.

Mais la science et l'enseignement ne prenaient pas à Montmollin tout son temps. Très cultivé, possédant une solide instruction générale, il s'occupait de beaucoup de questions intéressant sa cité et son pays. C'est surtout dans notre armée que cette activité se manifesta[1]. Pendant la mobilisation de 1914 à 1918, il commanda la batterie de campagne 10 (Jura bernois). Puis il fit les cours d'Etat-Major et entra à l'Etat-Major général. Plus tard il commanda le régiment motorisé d'artillerie 5, attaché à Saint-Maurice, et s'y fit remarquer par l'organisation de tirs aussi audacieux qu'intéressants. Après quoi, nommé colonel, il fut chef de l'artillerie de Saint-Maurice. C'était un artilleur savant et réfléchi, qui a beaucoup contribué à répandre la méthode tactique de manœuvre de feux qui résultait de la guerre de 1914 à 1918. Il a aussi joué un rôle important comme président de la Société des officiers de Neuchâtel, en particulier par l'organisation de conférences de grande valeur. Il apportait dans la vie militaire les qualités de conscience, de méthode et de ténacité qu'il montrait dans les autres domaines de son activité. Mettant à profit pour le bien de l'armée ses connaissances en chimie, il s'occupa beaucoup des gaz de combat et sut y intéresser ses étudiants, leur faisant même préparer de l'ypérite, ce qui ne se fait certes pas couramment dans les laboratoires universitaires. Si son état de santé l'obligea, en 1933, à donner sa démission d'officier supérieur et à renoncer au service actif, il fut chargé, alors, de la direction de la Défense aérienne passive dans notre canton, tâche dont il s'acquitta avec son soin et sa conscience habituels.

[1] Les renseignements que nous donnons ici sur l'activité militaire de Marcel de Montmollin nous ont été aimablement communiqués par le colonel divisionnaire Claude Du Pasquier, que nous remercions de sa collaboration à cet article.

Comme étudiant, Marcel de Montmollin avait porté la casquette blanche. Aussi fut-il choisi, en 1939, pour succéder à son oncle, M. Hermann de Montmollin, comme président de la Société des Vieux-Zofingiens neuchâtelois. Je me souviens des conférences qu'il fit à cette société sur le journal laissé par son arrière-grand-père François de Montmollin, conférences qui montraient tout l'intérêt qu'il vouait à l'histoire de notre pays et sa compétence dans ce domaine. Ces conférences ont paru, en plusieurs articles, dans le *Musée neuchâtelois.*

Dans notre Société neuchâteloise des sciences naturelles, Marcel de Montmollin n'a pas joué un rôle de premier plan. Il fit cependant partie de son comité pendant plusieurs années et sut s'y faire apprécier. Il donna à notre société quelques conférences dans lesquelles il savait mettre à la portée des non-spécialistes, et cela avec élégance et clarté, les questions les plus actuelles de l'industrie chimique.

Les travaux scientifiques de Marcel de Montmollin seront analysés avec plus de détails dans les *Helvetica Chimica Acta.* Nous nous bornerons à en donner ici un bref aperçu. Professeur de chimie industrielle, il s'est surtout occupé de problèmes pouvant trouver une application à la technique. C'est le cas de ses études approfondies, effectuées avec le concours de MM. P. Matile, F. Achermann, E. Zolliker et A. Gonser, sur la synthèse de dérivés β-γ-disubstitués de la pipéridine, corps qui doivent trouver leur application dans l'étude des alcaloïdes du quinquina et la préparation des produits pharmaceutiques qui s'en déduisent. En outre, étudiant avec M. Ch. Urech quelques dérivés de l'alcool butylique normal, il mit sur pied avec lui un procédé de fabrication du caoutchouc Buna, dont une des phases fut démontrée à l'Exposition nationale suisse de Zurich en 1939.

Marcel de Montmollin rédigea de 1930 à 1932 la chronique chimique suisse pour la revue *Chimie et Industrie* de Paris.

Et maintenant, resterait à parler de son caractère. Un mot me paraît le résumer: la distinction. Dans notre temps où une fausse notion d'égalité démocratique veut faire passer tous les hommes par le même moule et niveler les individualités, il est réconfortant de rencontrer des hommes vraiment distingués, des aristocrates dans le meilleur sens de ce terme. Marcel de Montmollin était de ceux-là. Cette distinction qu'il tenait de son origine faisait de lui un homme de devoir. Joignez-y une extrême bienveillance, une amabilité sans familiarité, une politesse exquise qui ne méprisait jamais personne, et vous comprendrez qu'il ne comptât que des amis. Quand on voyait passer dans nos rues cette haute silhouette de gentilhomme, on se disait que chez lui l'élégance du maintien était un signe de la noblesse du cœur. Le commerce d'hommes comme Marcel de Montmollin élève l'âme au-dessus de tout ce que notre époque a de vulgaire et de banal. Aussi son départ prématuré fut-il universellement regretté, et

l'unanimité avec laquelle il lui fut rendu hommage lors de la belle cérémonie de ses obsèques dans l'église de Saint-Blaise était-elle un témoignage émouvant de la gratitude que lui garderont toujours ceux qui l'ont conu et aimé.

Liste des publications de M. de Montmollin.

1. Polymérisation de l'éthylène. Thèse. Courtelary, Imprimerie H. Strahm-Liengme, 1915.
2. Polymérisation de l'éthylène. *Bull. Soc. chim. de France* (4me série) **19**, 242 (1916).
3. L'industrie chimique suisse. *Bull. off. de la Foire suisse d'échant.* 1921, 139, 183.
4. De l'action du nitrobenzène sur les dérivés sodique et potassique du carbazol (avec G. de Montmollin). *Helv. Chim. Acta* **6**, 94 (1923).
5. Quelques nouveaux dérivés du butylène 1.2 (avec P. Matile). *Helv. Chim. Acta* **7**, 106 (1924).
6. Tirs de combat. *Revue milit. suisse* **70**, 253 (1925).
7. Fragments du journal inédit de François de Montmollin. *Musée neuch.*, nouv. série **14**, 20 (1927); **16**, 3, 62 (1929); **24**, 186, 247 (1937); **25**, 20, 91 (1938).
8. Synthèse de la hexahydro-β-collidine (avec M. Martenet). *Helv. Chim. Acta* **12**, 604 (1929).
9. Préparation d'amines halogénées aliphatiques libres (avec E. Zolliker). *Helv. Chim. Acta* **12**, 610 (1929).
10. Préparation d'amines aliphatiques secondaires mixtes dihalogénées I (avec P. Matile). *Helv. Chim. Acta* **12**, 870 (1929).
11. Préparation d'amines aliphatiques secondaires mixtes dihalogénées II (avec F. Achermann). *Helv. Chim. Acta* **12**, 873 (1929).
12. Frédéric-Maurice de Tribolet-Hardy. Le conférencier, l'historien, l'homme. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.* **54**, 103 (1929). *Actes Soc. helv. Sc. nat.* 1930, 422.

13-18. Six chroniques de Suisse dans *Chimie et Industrie:* **24** (1930 II), 93 E, 261 E; **25** (1931 I), 183 E; **26** (1931 II), 95 E, 254 E; **27** (1932 I), 237 E.

19. Le problème de l'évacuation des eaux de garages de voitures automobiles au point de vue chimique. *Trav. de chimie alim. et d'hygiène* **26**, 29 (1935).
20. Sur la synthèse du caoutchouc. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.* **64**, 33 (1939).
21. Alfred Berthoud. 1874-1939. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.* **64**, 63 (1939).

Communications présentées par M. de Montmollin à la Société neuchâteloise des sciences naturelles.

1. 19 février 1926. Le pétrole naturel et les carburants synthétiques; le problème des carburants nationaux. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.* **51**, 216.

2. 18 mai 1928. Le caoutchouc naturel et le caoutchouc artificiel. **53**, 239.
3. 16 juin 1934. La guerre aérochimique et la protection des populations civiles. **59**, 200.

4-5. 16 décembre 1938. L'ypérite. - Le caoutchouc synthétique. **63**, 108.

6. 10 novembre 1939. La vie et l'œuvre scientifique d'Alfred Berthoud. **64**, 101.

Thèses de doctorat préparées sous la direction de M. de Montmollin.

1. Pascal MATILE. Contribution à la préparation des dérivés β-γ-disubstitués de la pipéridine. Décembre 1923.
2. Maurice MARTENET. Synthèse de la β-éthyl-γ-méthylpipéridine. Octobre 1926.
3. Charles URECH. Etude de quelques dérivés de l'alcool butylique normal. Janvier 1927.
4. Francis-F. ACHERMANN. Contribution à la préparation de dérivés hétérocycliques par cyclisation d'amines secondaires dibromées au moyen de substances contenant le méthylène actif. Décembre 1927.
5. Emil ZOLLIKER. Über Halogenamine. Beiträge zur Wurtzschen Reaktion und der Synthese der β-γ-substituierten Piperidinen. Décembre 1927.
6. Alfred-E. GONSER. Beitrag zur Synthese des β-Copellidins. - Über die Bromierung aliphatischer Hydroxylgruppen mit Thionylbromid. - Beitrag zur Darstellung aliphatischer Mono- und Dinitrile. Mai 1939.

(Les dates indiquées sont celles de la délivrance de l'*imprimatur* par la Faculté.)